

GASTON CHAISSAC (1910-1964)

Ce lien avec le site du Musée vous propose une présentation de Gaston Chaissac, « homme du peuple devenu artiste ».

<https://www.lemasc.fr/visite/audio/299-gaston-chaissac.html>

Ce deuxième lien vous donne accès au site officiel de Gaston Chaissac lequel comporte un très beau portrait de l'artiste par Robert Doisneau.

<https://www.gaston-chaissac.org/>

C'est la profession de son épouse Camille, nommée institutrice à l'école primaire publique de Sainte-Florence (85), qui va amener le couple en Vendée où ils occuperont le logement de fonction de 1948 à 1961 sous le regard sceptique des villageois.

Une halte à Sainte -Florence aura permis à notre groupe de découvrir l'ancienne école où vécut Gaston Chaissac, transformée en un petit musée dont la scénographie malicieuse convient parfaitement à ce « peintre rustique moderne ».



Nous n'avons pas manqué, dans la cour, la visite des latrines décorées par l'artiste, désormais inscrites ... à l'inventaire des Monuments Historiques.

VICTOR BRAUNER (1903-1966)

Découvrez ci-dessous le deuxième artiste « moderne » des collections permanentes du MASC.

<https://www.lemasc.fr/collections/victor-brauner/>

Ainsi que quelques photos des œuvres exposées prises lors de cette visite.







VALÈRE NOVARINA

Mais le Musée des Sables d'Olonne présentait une exposition temporaire dont nous n'avions pas prévu la visite et qui s'est avérée une heureuse surprise, il s'agissait de « VALÈRE NOVARINA/Disparaître sous toutes les formes ».



MUSÉE DE L'ABBAYE SAINTE-CROIX - LES SABLES D'OLONNE

VALÈRE NOVARINA

DISPARAÎTRE SOUS TOUTES LES FORMES

5 février - 28 mai 2017



Musée
de
l'Abbaye
Sainte-Croix

Renseignements 02.51.32.01.16
www.lamasq.fr



Outre la séduction que peut exercer cette peinture par son chromatisme et sa gestualité, elle nous confronte à un exercice d'interprétation que l'artiste ne semble pas toujours souhaiter faciliter par l'opacité des titres qu'il leur attribue.

Ainsi la toile reproduite pour l'affiche de l'exposition, acrylique sur toile 2016, 200x200 cm, s'intitule-t elle : « Sur-élévement ».

Je pense voir juste en y reconnaissant « braise dans la bouche du prophète Esaïe », titre qu'il avait déjà donné à un tableau de 1990. Il est vrai aussi que c'est fréquemment dans la Bible que Valère Novarina trouve son inspiration.

Voyez « La vocation d' Esaïe » Esaïe 5,6

1 L'année de la mort du roi Ozias, j'ai vu le Seigneur assis sur un trône très élevé ; le bord inférieur de son vêtement remplissait le temple.

2 Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient le visage, deux dont ils se couvraient les pieds et deux dont ils se servaient pour voler.

3 Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint, saint, saint est l'Éternel, le maître de l'univers ! Sa gloire remplit toute la terre ! »

4 Les montants des portes se sont mis à trembler à cause de la voix qui retentissait et le temple a été rempli de fumée.

5 Alors j'ai dit : « Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le roi, l'Éternel, le maître de l'univers ! »

6 Cependant, l'un des séraphins a volé vers moi, tenant une braise qu'il avait prise sur l'autel à l'aide de pincettes.

7 Il a touché ma bouche avec elle et a dit : « Puisque ceci a touché tes lèvres, ta faute est enlevée et ton péché est expié. »

8 J'ai entendu le Seigneur dire : « Qui vais-je envoyer et qui va marcher pour nous ? » J'ai répondu : « Me voici, envoie-moi ! »

9 Il a alors ordonné : « Va dire à ce peuple : < Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas, vous aurez beau regarder, vous ne saurez pas. >

10 Rends insensible le cœur de ce peuple, endure ses oreilles et ferme-lui les yeux pour qu'il ne voie pas de ses yeux, n'entende pas de ses oreilles, ne comprenne pas de son cœur, ne se convertisse pas et ne soit pas guéri. »

11 J'ai dit : « Jusqu'à quand, Seigneur ? » Et il a répondu : « Jusqu'à ce que la dévastation ait privé les villes d'habitants et les maisons d'êtres humains et que le territoire soit dévasté, désertique,

12 jusqu'à ce que l'Éternel ait éloigné les êtres humains et qu'une grande partie du pays soit abandonnée.

13 S'il y reste encore un dixième des habitants, à leur tour ils passeront par les flammes. Cependant, tout comme le térébinthe et le chêne conservent leur souche quand ils sont abattus, la souche de ce peuple donnera une sainte descendance. »

Valère NOVARINA, « animal pratiquant », polymorphe et omnivore.

Lorsque paraît en 2003, dans la collection Poésie/Gallimard, « Le Drame de la vie » de Valère Novarina, c'est avec une préface de Philippe Sollers et deux projets de préface de Jean Dubuffet.

Avons-nous à faire à un poète, à un peintre, à un dramaturge, à un performer ? A un artiste aux talents non exclusifs assurément, et ce n'est pas pour me déplaire.

L'activité artistique de Valère Novarina est si diverse et en même temps liée partout par des nœuds si étroits qu'il est tentant de la décrire comme un vaste système circulatoire où l'écriture, la mise en scène, l'art dramatique et déclamatoire (celui de Novarina lecteur), le dessin, la peinture, la vidéo constitueraient les moments d'une unique performance, inlassablement poursuivie

L'éditeur pour sa part le présente comme :

L'un des dramaturges les plus représentés en France, aujourd'hui, est sans doute celui qui bouleverse le plus radicalement les certitudes théâtrales, se jouant des règles comme du caractère des personnages ou de la conduite de l'intrigue. C'est que son projet est autre : pour lui, la scène où tout naît et s'accomplit appartient au langage lui-même. En cela son aventure s'apparente à celle de la poésie, puisque son écriture, où qu'elle se donne à entendre, affronte et régénère la matière verbale, multiplie les questionnements, piège les stéréotypes, pratique, non pas le dérèglement de tous les sens, mais la mise en déroute du sens commun, de l'habitude dont les mots, les phrases et les discours sont lestés.

« Le drame de la vie », c'est celui d'Adam et de tous les hommes engendrés à sa suite qui se demandent : « D'où vient qu'on parle ? » Valère Novarina répond par une suite ininterrompue de vertiges, d'échos qui, de proche en proche, prolifèrent, se changeant en rumeur de vocables et de signes, livrent des énumérations sans fin, comme si la survie même du genre humain tenait à cette prolifération en perpétuelle expansion. L'apparente gravité du sujet, les énigmes et les abîmes soudain dévoilés se défient pourtant de toute grandiloquence. Pour être irrémédiable, le drame de la vie n'en est pas moins cocasse. Et le chaos, pour être lui aussi structuré comme un langage, peut être décidément joyeux.

Les Rochelais ne seront pas indifférents en apprenant ou peut-être pour certains, en se souvenant, que c'est à La Rochelle en 1983, dans le cadre des regrettées « **Rencontres Internationales d'Art Contemporain** », que Valère Novarina avait eu l'occasion de se livrer à une performance graphique, en guise de « Générique », d'Ouverture du « Drame de la vie ».

On est en présence avec ce texte d'une longue énumération de personnages qui n'ambitionne rien moins que de concurrencer la Généalogie de Jésus Christ qui ouvre l'Évangile de Matthieu.

« Tout écrivain, un jour ou l'autre, rêve de tout recommencer, de défier la Bible et ses généalogies, d'écrire sa légende des siècles, de reprendre la question de l'engendrement et de l'origine, bref de défier Dieu . » dira Philippe Sollers dans sa préface.

Ce sont les conditions dans lesquelles Valère Novarina avait choisi de passer du texte au dessin qui constituent la performance.

Lors de ce qu'il appelle « ses crises de dessin » plus aucun mot ne vient et la main de Valère Novarina dessine au lieu d'écrire.

Valère Novarina est un primitif : un jour, il a attrapé une plume, une tige de bambou, du rouge, du noir et il s'est lancé dans la première de ses six dessinations. Puis il a utilisé de la peinture et peint, à la verticale, des figures blanches et rouges sur fond noir. Puis vint la couleur, sur de grands châssis de deux mètres sur deux mètres. Peintures toujours à l'aveugle, contre le mur, sans rien voir, puis au sol... Jusqu'aux deux jours de dessin de La Rochelle.

En juillet 1983, dans la tour Saint-Nicolas de La Rochelle, assis à une table suspendue, Valère Novarina dessine pendant deux jours les 2587 personnages du Drame de la vie, en même temps que des acteurs font résonner incessamment leurs noms dans le noir.

Les feuilles sont préparées à l'avance : elles portent, en haut à droite, le nom d'un personnage tapé à la machine ; L'Enfant des Cendres, Le Chantre, Madame Sperme, Son Balai, L'illogicien, Schwitz et Pothaire, L'Enfant Mordant le Sol Seul contre Tous. Les noms donnent l'impulsion, lancent le geste, dictent le premier trait.

Toute une usine d'enleveurs, d'accrocheuses, de sécheurs se met en branle pour recevoir les feuilles dessinées qui s'amoncellent — en attendant d'être épinglées sur les murailles de la tour. Écrivain « pratiquant » (pratiquant la mise en scène, la peinture ...) Valère Novarina écrit et peint par séances intensives, à l'épreuve du temps, sans rien de préétabli...

Valère Novarina présente [ici](#) son travail à La Rochelle.

Certains auront peut-être plaisir à déchiffrer cette archive conservée par le fonds patrimonial de la Médiathèque Michel Crépeau, témoignage d'une époque où les plus grands noms de l'art contemporain répondaient à l'invitation des Rochelais. J'ai noté, la même année, Brigitte Lefebvre la chorégraphe du Théâtre du Silence et John Cage le compositeur et plasticien américain.

FESTIVAL DE LA ROCHELLE

MARDI 5 JUILLET

DU 23 JUIN AU 9 JUILLET 1983 RENCONTRES INTERNATIONALES

Programme journalier

Événement unique en ce 13^e jour de festival : la performance théâtrale de Valère Novarina qui « ouvrera » de façon continue dans la Tour St-Nicolas de 10 h à 1 h du matin (action sonore, plastique et visuelle pour donner une identité aux 2.587 personnages dont les noms constituent ce « générique »).

Le cinéma accueille, au débat de 16 h 30, le réalisateur chinois Xe Tiell, accompagné de l'actrice Xie Fang, et le cinéaste indien Shyam Benegal.

Enfin, création mondiale d'un spectacle de Jean-Marc Matos & Cie, « Plaisir synthétique » : danse, musique en tétraphonie et images vidéo.

**10 H
à 1 H**
en permanence

**ACTION
THÉÂTRALE**

GÉNÉRIQUE
de et par Valère Novarina
avec la participation des comédiens-stagiaires
des ateliers de Christian Rist
et de Radio-Atlantique FM102

Tour St-Nicolas
(entrée libre)

« *Le Drame de la Vie* » que Valère Novarina vient d'achever est un long texte théâtral pour 2.587 acteurs.

Le GÉNÉRIQUE seul en est présenté cette année au Festival de La Rochelle. Cette action théâtrale en forme d'ouverture (ou de prologue) se déroulant tout au long de la journée du mardi 5 juillet 1983, de l'aube à 1 h du matin, aura lieu à l'intérieur de la Tour Saint-Nicolas qui domine le port de La Rochelle. La tour et le port seront éclairés par un grand néon bleu portant le nombre 2.587.

Dans la salle du rez-de-chaussée, suspendu à la voûte, un rouleau de vingt et un centimètres de large et de treize mètres de haut portera les 2.587 noms des personnages qui figurent dans « *Le Drame de la Vie* ».

Dans les couloirs et les escaliers qui mènent aux étages, des acteurs réciteront, en une énumération perpétuelle, la liste des 2.587 noms.

Dans la grande salle ronde du premier étage, pendant vingt heures, Valère Novarina exécutera à l'encre noire et au crayon rouge 2.587 dessins représentant les personnages du drame. Les dessins seront aussitôt fixés sur les parois circulaires par des manipulateurs muets.

Plus haut, dans une salle obscure du second étage, des magnétophones permettront d'écouter « *Le Babil des classes dangereuses* », « *La lutte des morts* », « *Le Théâtre des Oreilles* », autres textes de Valère Novarina.

Tout au sommet de la tour, sur une terrasse extérieure, quatre haut-parleurs retransmettront simultanément tous les bruits de la tour et les noms prononcés en litanie par les acteurs.

L'action, pendant toute sa durée, sera diffusée en direct par la radio (Radio-Atlantique FM102). Cette émission de noms prendra fin vers 1 h du matin, au moment où Valère Novarina dessinera le deux mille cinq cent quatre-vingt-septième dessin qui représente le personnage d'Adam.

Le public est convié à se rendre à plusieurs reprises à la Tour Saint-Nicolas — selon son gré — entre 10 h et minuit 30 et plus particulièrement au moment des interventions en direct des acteurs : 1^{er} épisode : 10 h à 10 h 30,
2^e épisode : midi à 13 h,
3^e épisode : 17 h à 18 h,
final : 22 h 30 à 1 h du matin.

Dans la chambre obscure, dit « salon de musique », le public pourra également venir écouter : de 10 h à 12 h 20 : « *Le Théâtre des Oreilles* » / de 12 h 30 à 13 h 50 : « *Le Babil des classes dangereuses* » et « *La lutte des morts* » / de 14 h à 16 h 20 : « *Le Théâtre des Oreilles* » / de 16 h 30 à 17 h 50 : « *Le Babil des classes dangereuses* » et « *La lutte des morts* » / de 18 h à 20 h 20 : « *Le Théâtre des Oreilles* » / de 20 h 30 à 21 h 50 : « *Le Babil des classes dangereuses* » et « *La lutte des morts* » / de 22 h à 0 h 20 : « *Le Théâtre des Oreilles* ».

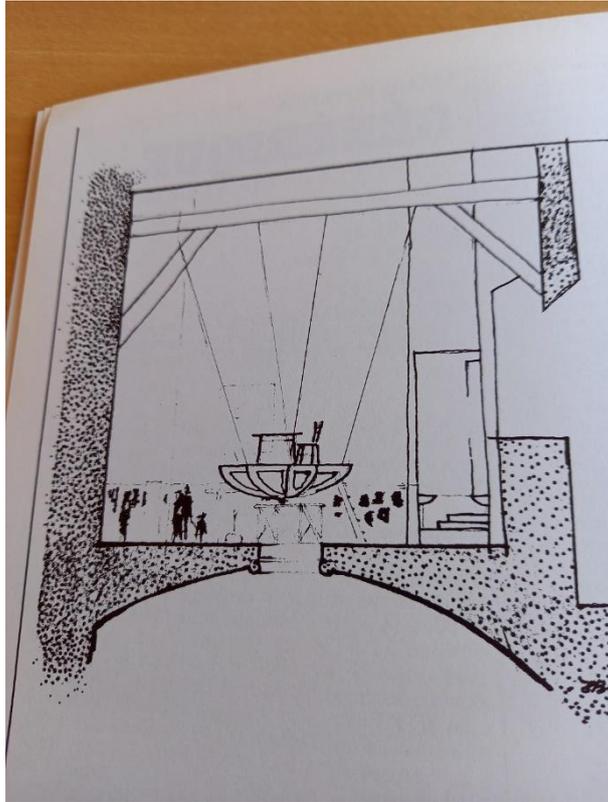
acteurs : les stagiaires des ateliers de Christian Rist (Brigitte Percot-Tetu, Mireille Rias, Marie-Madeleine Mossaz, Florence Pebrier, Philippe Dusigne, Hervé Guérande-Imbert, Hugues Dastier) et Christian Rist

assistants : Benoist Baillergeau (espace sonore) / Brigitte Rambaud (mise en place des dessins) / Jean-Baptiste Reverdieau (qui a construit les charpentes)

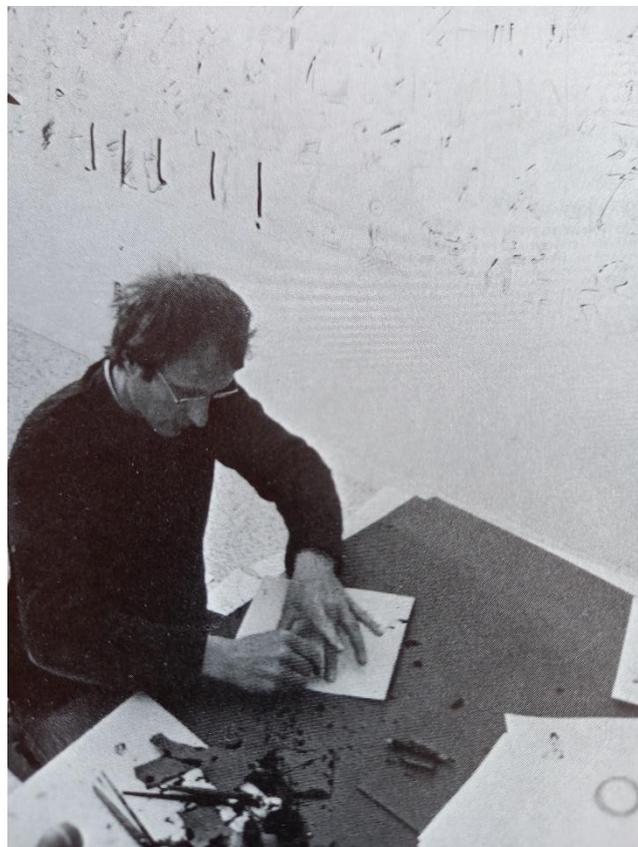
Le générique des noms a été enregistré dans le studio électro-acoustique de Claude Micheli et Guillaume Loizillon — installé à l'initiative du Festival, du 4 juin au 5 juillet — au cours d'un stage (les week-ends des 4 et 5, 11 et 12, 18 et 19 juin), dirigé par Christian Rist et Alain Lithaud.

Les enregistrements du « salon de musique » ont été réalisés à l'IRCAM (« *Le Babil des classes dangereuses* »), au Centre Georges Pompidou (« *La lutte des morts* ») et dans les studios de l'Atelier de Création Radiophonique de France-Culture (« *Le Théâtre des Oreilles* »).

« L'auteur du « Babil des classes dangereuses » vous invite à entrer dans la Babel des noms propres. Là-haut, tout au sommet de la tour, brille le chiffre fatidique : 2.587. Ce n'est pas le chiffre de la Bête, la prostituée honnie de toutes les nations, c'est le chiffre du Générique, le nombre de l'espèce et celui de l'origine : genus, omne genus, — la totalité de l'espèce vivante telle qu'elle est nommée par le premier homme. Multiple de 13, comme tous les noms importants de la Bible, c'est aussi — conformément au chiffre du nom qui, en grec et en hébreu, s'obtient en additionnant la valeur numérique correspondant à la place de chaque lettre dans l'alphabet — le chiffre d'Adam, l'homme qui nomme les espèces vivantes, celui qui donne à chaque parcelle de la Vie son nom, et par conséquent son chiffre. Au-dessus du chiffre dessiné dans la nuit à la couleur du ciel résonne au dernier étage la cacophonie babélique de la tour :



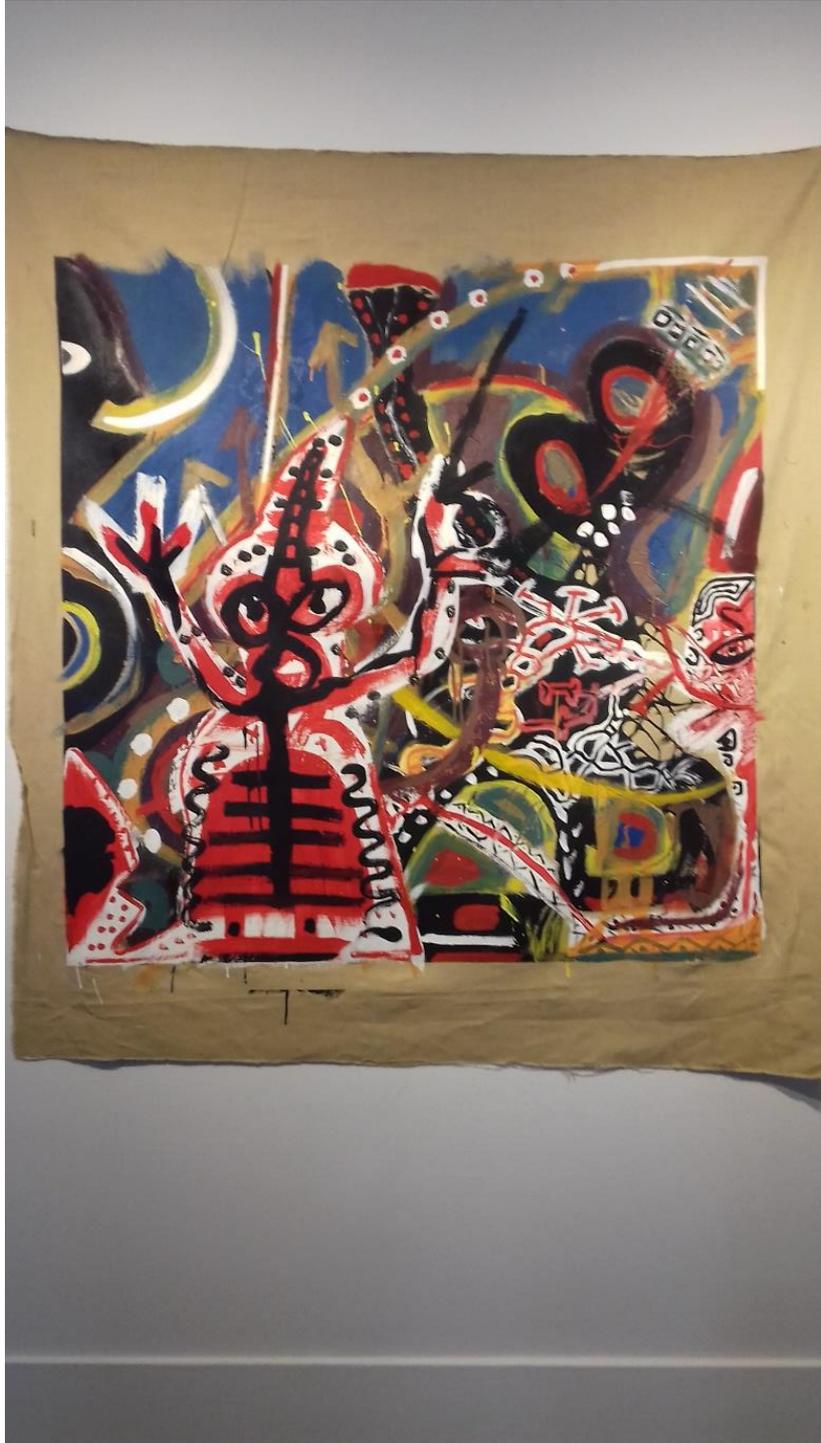
le dispositif Tour Saint Nicolas



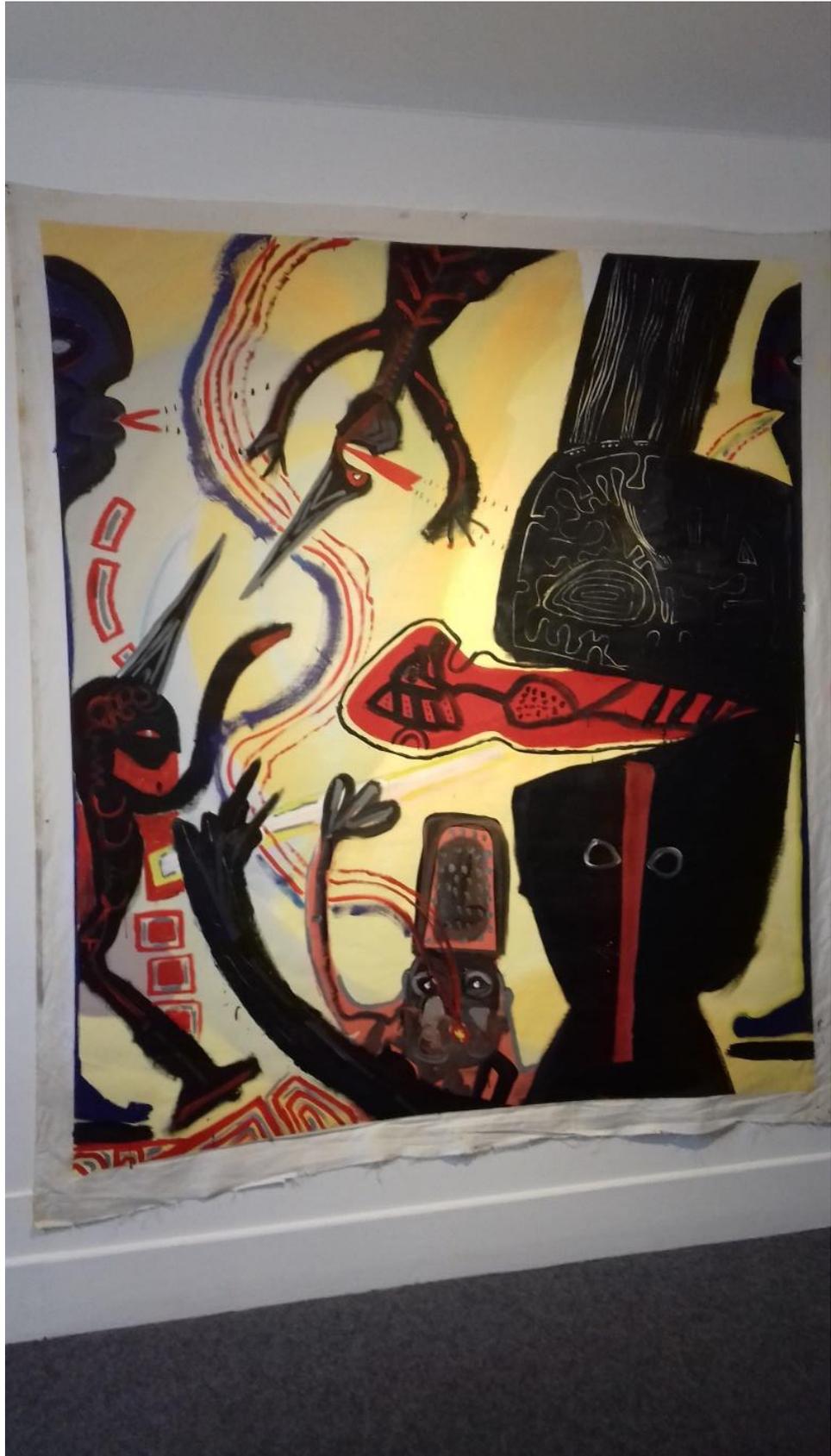
La « dessin » en cours

Pour conclure, j'invite ceux que cette proposition aura séduits à retrouver l'exposition des Sables d'Olonne en visionnant les photos que j'en ai rapportées.

Jean-Pierre Debauxe



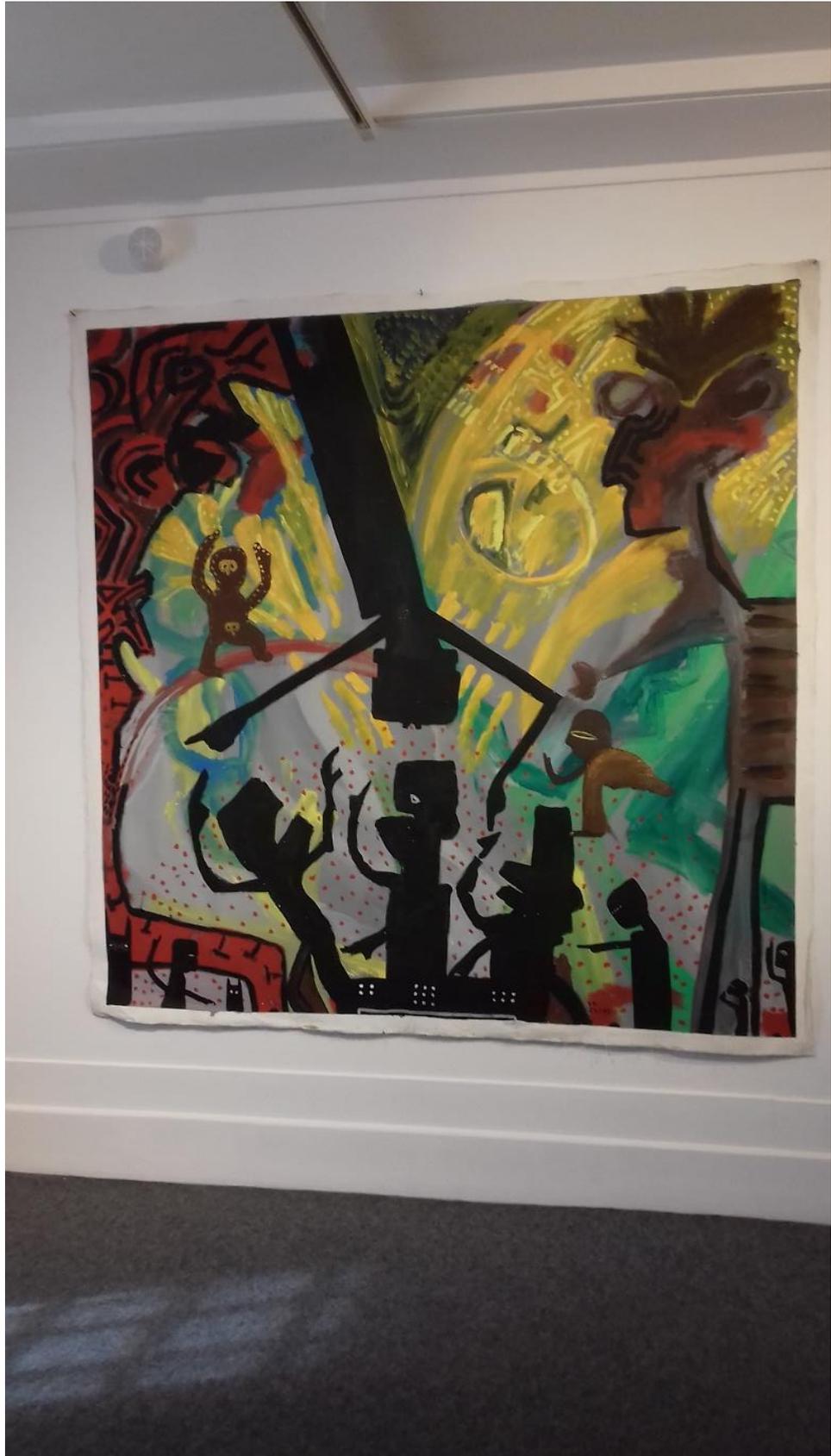
Impression libre, 1982 Acrylique sur toile libre, 100x100cm



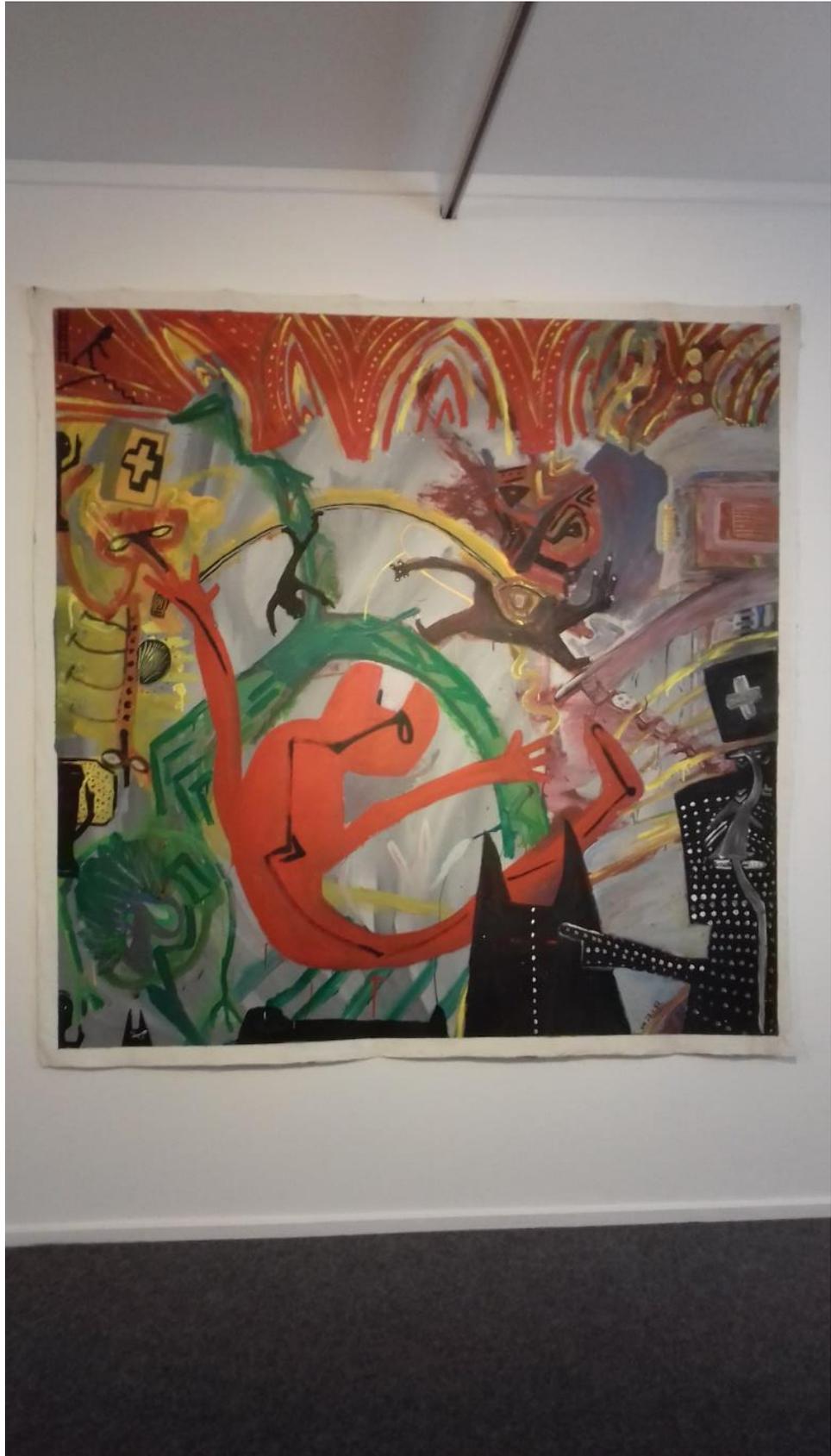
Issu de la vie, 1982 Acrylique sur toile libre, 210x183 cm



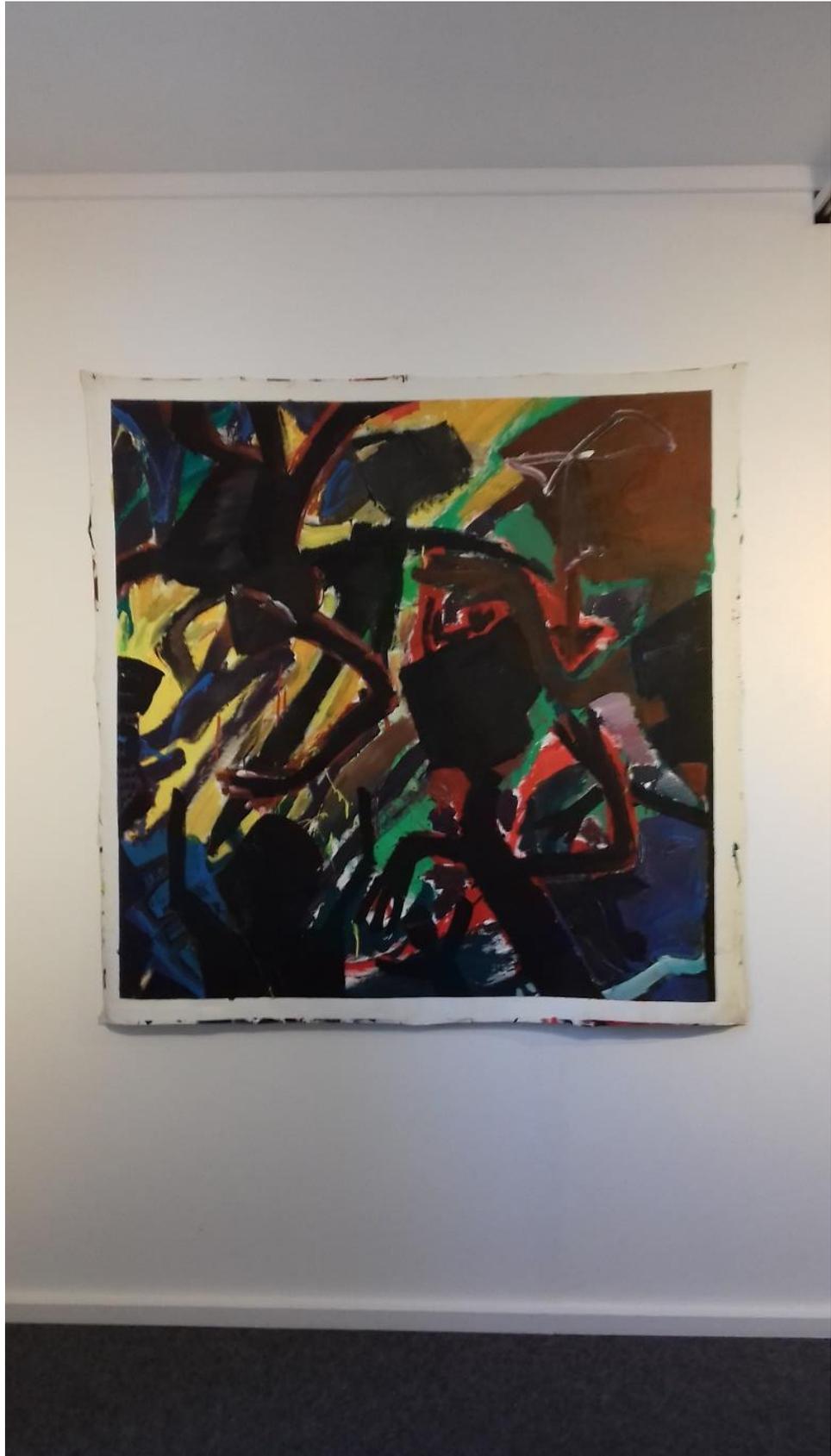
La Tentation d'Adam, 1983 Acrylique sur toile libre 190x190 cm



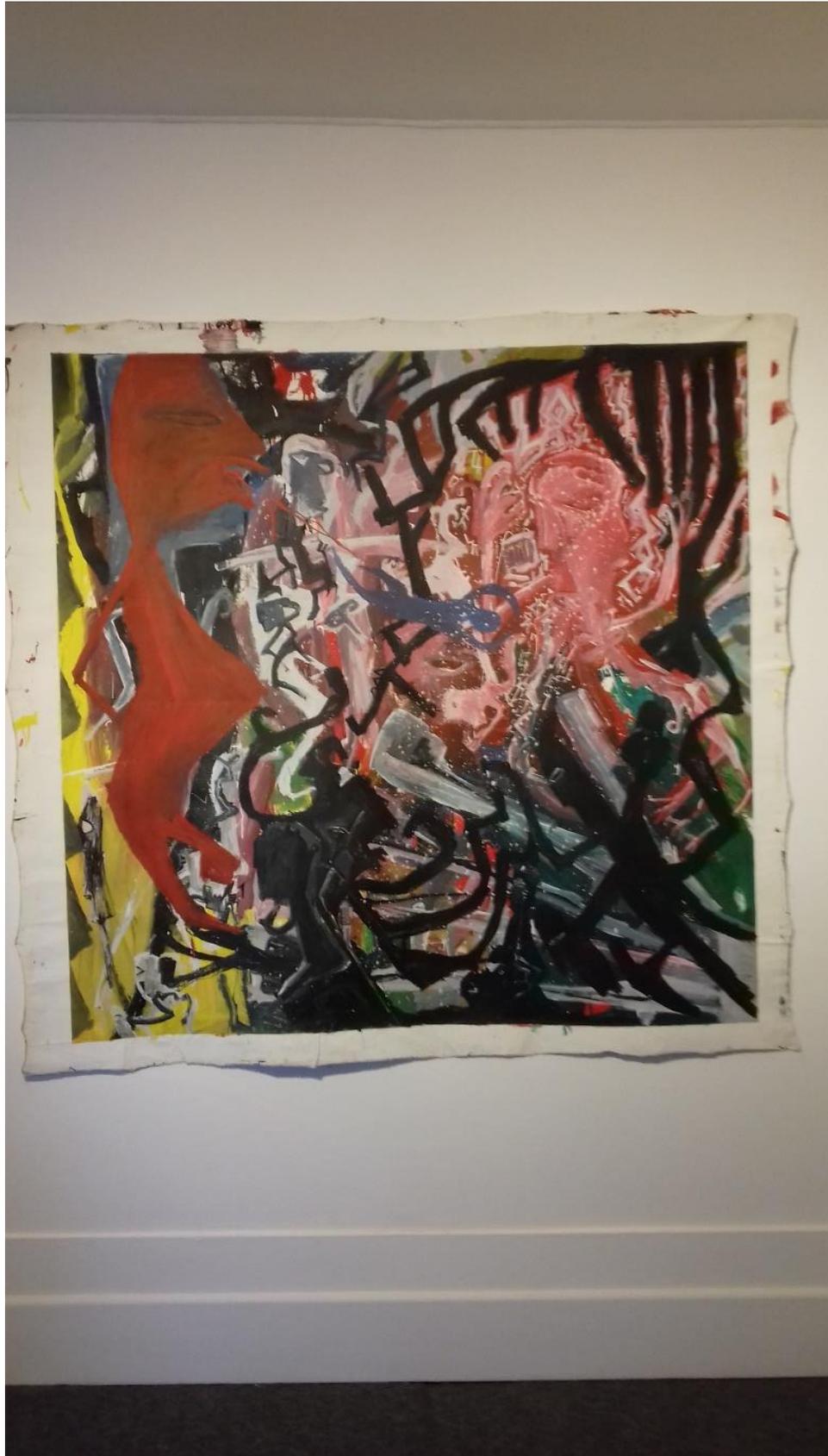
Loth et ses filles, 1983 Acrylique sur toile libre 200x200 cm



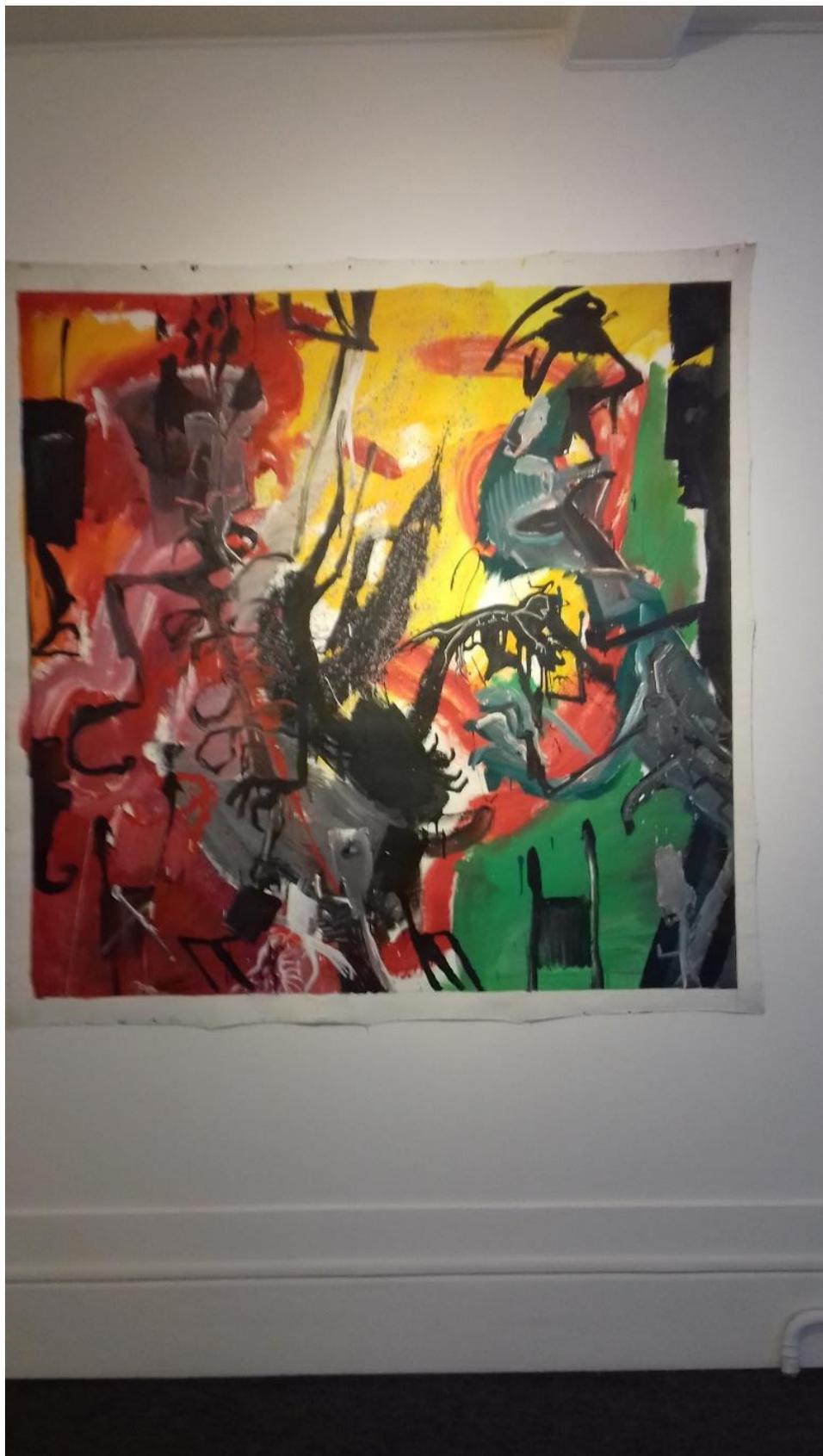
Conversion de Saint Paul, 1983 Acrylique sur toile libre 200x200 cm



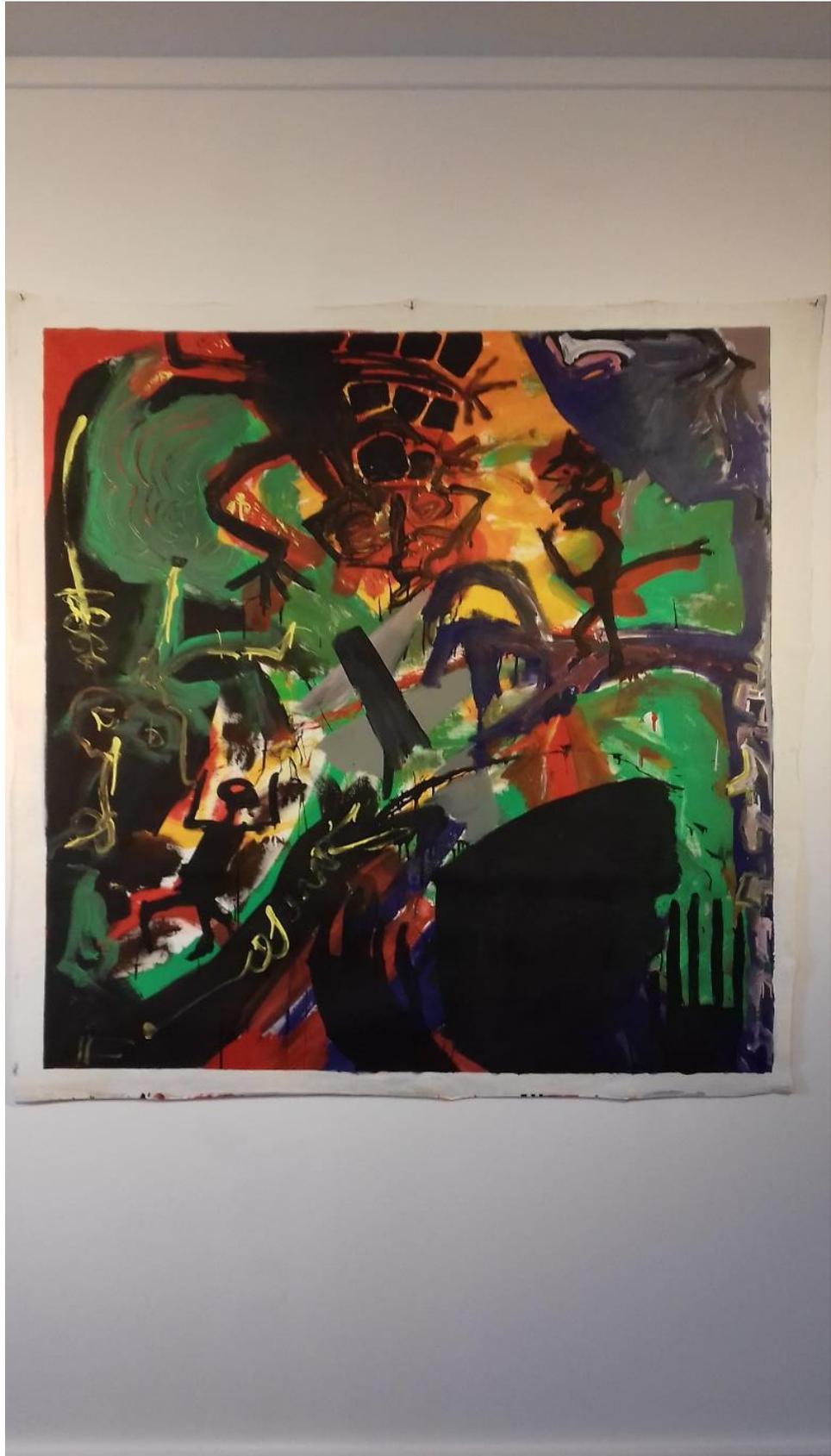
Chute des anges, 1983 Acrylique sur toile libre, 160x160 cm



Naissance de l'homme bleu, 1984 Acrylique sur toile libre 150x150 cm



Adam chuté, 1984 Acrylique sur toile libre, 150x150 cm



Seconde naissance, 1983 Acrylique sur toile libre 160x160 cm



Parole donnée à des animaux, 1987 Acrylique sur toile, 200x200 cm



Christ et Lazare, 1993 Acrylique sur toile, 150x150 cm

Sources :

« Valère Novarina /Disparaître sous toutes les formes » Cahiers de l'Abbaye Sainte Croix N° 132 2017.

Valère Novarina. « Le drame de la vie » Poésie /Gallimard. 2003